



N. L. LORRAIN Scul.

Iconographie de Georges Cuvier

PAR L. BULTINGAIRE

Si, pour des savants ou des littérateurs, dont l'œuvre n'a été connue et appréciée qu'après leur mort, les documents iconographiques sont parfois excessivement rares ou font même complètement défaut, il n'en peut être de même pour Georges Cuvier, qui était déjà célèbre au seuil de son âge mûr, qui occupa pendant la plus grande partie de sa vie des situations en vue et qui mourut à soixante-deux ans, chargé d'honneurs et de dignités. La difficulté serait bien plutôt d'éliminer les choses sans valeur ou celles qui ne sont que des copies ou des déformations des documents originaux.

Parmi ces documents originaux, nous insisterons de préférence sur ceux qui ont été établis sous les yeux des personnes qui connaissaient le mieux Cuvier et qui étaient, par conséquent, les plus qualifiées pour émettre une opinion, non pas sur leur valeur artistique, mais sur leur ressemblance avec le modèle.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que Cuvier, loin d'être insensible au travail des artistes qui ont cherché à reproduire ses traits, les a toujours accueillis avec complaisance et s'est mis sans fausse modestie à leur disposition pour leur permettre de livrer de lui à la postérité une image exacte et bien conforme à celle qu'il désirait lui-même lui laisser.

Parmi les papiers de Cuvier, conservés à la Bibliothèque de l'Institut et classés par M. Henri Dehérain (1), se trouve un dossier formé d'une simple feuille de papier, sur lequel on peut lire ces mots tracés de la main même du grand naturaliste : « Mon portrait jeune, fait par Werner ». A l'intérieur du dossier, il y a trois exemplaires semblables d'un portrait représentant un garçon de quatorze à quinze ans, qui ont l'apparence d'épreuves lithographiques. Du dessin original, fait probablement à la plume ou au crayon, il n'y a pas de traces. Werner, l'auteur de ce dessin, était un cousin germain du jeune Cuvier, qui remplissait à Montbéliard les fonctions d'architecte de la ville. Ce fut lui qui donna à l'enfant les premières notions de dessin, qui devaient lui être d'une si grande utilité pour ses études. C'est le petit-fils de cet architecte, Jacques-Christophe Werner, qui devait devenir plus tard

(1) Catalogue des manuscrits du Fonds Cuvier conservés à la Bibliothèque de l'Institut de France, par HENRI DEHÉRAIN, 2^e fascicule, Hendaye, 1922.

a tenu à certifier qu'il était bien, pour que nul n'en ignore, le personnage représenté. L'inscription, ici, est la suivante : « Georges Cuvier, de l'Institut national de France, prof. d'hist. nat. à l'École centrale du Panthéon, né le 24 août 1769. » Son neveu a même, en quelque sorte, authentifié cette déclaration en inscrivant dans la marge inférieure : « Les noms qui font corps avec le portrait sont de la main de mon oncle ; je me demande si le portrait lui-même n'est pas de sa main » (Pl. I).

Nous en avons fini avec les documents qui datent de cette période si intéressante de l'existence de Cuvier, où il était déjà connu et estimé sans avoir presque rien publié, où il occupait un siège dans la plus illustre des sociétés savantes, sans avoir encore d'autres places que celle de suppléant de Mertrud au Muséum et de professeur à l'École du Panthéon.

La période qui s'étend de 1800 à 1820 et qui voit Cuvier s'acheminer vers la cinquantaine ne nous offre encore qu'un nombre assez restreint de documents.

Parmi ceux-ci, il faut citer, comme étant le plus rapproché par la date de sa composition de ceux que nous avons précédemment énumérés, le buste en plâtre patiné exécuté en 1802, d'après nature, par Julie Charpentier (1). Certainement conçu pour faire pendant à un second buste, celui-ci, consacré à Geoffroy Saint-Hilaire, exécuté à la même époque et par la même artiste, il figure aujourd'hui avec ce dernier à l'extrémité de la galerie de la Bibliothèque du Muséum, dénommée « Galerie de Vénus ». Les deux personnages ont le cou nu et le haut du corps drapé à la romaine. Sur le piédestal, des figures plus ou moins allégoriques évoquent leurs récents travaux. Pour Geoffroy Saint-Hilaire, ce sont des inscriptions hiéroglyphiques qui entourent un tableau représentant les pyramides de Gizèh et un crocodile. Pour Cuvier, le tableau montre la foudre détruisant les espèces anciennes qui sont l'objet de l'étude des paléontologistes. La figure de ce dernier est celle d'un homme jeune encore, mais au regard déjà plus assuré (Pl. III).

C'est aussi un homme assez jeune que représente la gravure publiée sous la direction d'Ambroise Tardieu que nous reproduisons ici (Pl. III). Cuvier se présente de trois quarts à droite, vêtu d'un brillant habit d'académicien et portant cette croix de la Légion d'honneur qui, lui ayant été décernée en 1803, lui assigne dans le portrait l'âge de trente-quatre ans au moins.

Nous ne connaissons aucun portrait de Cuvier entre cette dernière date et l'année 1812, où fut exécuté par le sculpteur italien Lavy le buste en plâtre qui le représente la tête légèrement inclinée vers l'épaule gauche et sans indication de vêtements. Nous avons, sur la ressemblance de cette œuvre d'art avec le modèle, l'opinion formelle d'une des familles de Cuvier, au témoignage de laquelle nous serons amenés à faire appel à plusieurs reprises (2). Mrs. Lee n'hésite pas à classer le buste de Lavy parmi les bons portraits qui ont été faits de Cuvier (Pl. III).

C'est à la fin de cette période qu'il faut placer la médaille gravée par Auguste Caunois, qui nous donne un Cuvier au visage encore assez émacié, mais d'un aspect plus viril. Elle

(1) Sur M^{lle} Julie Charpentier et ses rapports avec le Muséum d'histoire naturelle. Voir la notice du Dr HAMY : « Julie Charpentier, sculpteur et préparateur de zoologie, 1770-1845 » [*Bull. Mus.*, t. V (1900), p. 329-334].

(2) *Memoirs of Baron Cuvier by Mrs. Lee (formerly Mrs. T. ED. BOWDICH)*, London, Longman, 1833, in-8. Il existe une édition française de cet ouvrage : *Mémoires sur le baron Georges Cuvier*, par Mrs. LEE, traduits de l'anglais par M. THÉODORE LACORDAIRE, Paris, H. Fournier, 1833 in-8, p. 292 (édition française).

porte la date de 1820 et fait partie d'une collection due à l'initiative privée : « Le médaillier des Français célèbres du XIX^e siècle ».

Nous arrivons maintenant à la période où les portraits de Cuvier vont naturellement se multiplier, parce qu'elle est celle où il arrive à l'apogée de sa réputation scientifique et de sa situation administrative et sociale.

Pour la première fois, nous verrons Cuvier permettre à un de ses éditeurs de placer son portrait en tête d'un de ses ouvrages. En frontispice, en effet, de l'édition in-4° du *Discours sur les révolutions de la surface du globe* (1) figure le portrait d'aspect assez pompeux que Lorchon a gravé d'après le pastel de Nicolas Jacques. Il est particulièrement intéressant ici de pouvoir recueillir les souvenirs de Mrs. Lee, qui a sinon assisté à l'exécution du portrait, du moins recueilli les impressions de Sophie Duvaucel, qui assistait aux séances de pose et s'efforçait d'en abréger la longueur pour son beau-père, absorbé par bien d'autres tâches. « Le sourire provoqué par la lecture des *Aventures de Nigel*, par M^{lle} Duvaucel, nous dit-elle, donnait à sa physionomie l'expression que désirait le peintre ; mais, malheureusement, le graveur n'a pas su la rendre, et ce portrait tel qu'il a été publié est loin d'être ressemblant (2). » Pour apprécier la ressemblance dans ce portrait, il y aurait donc à faire une distinction entre le tableau du peintre et la gravure que nous reproduisons (Pl. IV).

Le portrait de cette époque qui obtint le plus vif succès, sans qu'il fût nécessaire à Cuvier de lui donner une autorité particulière, en le mettant en tête d'un de ses ouvrages, fut la lithographie exécutée par Maurin (Pl. V). Elle crée une physionomie, une attitude et même un costume propre à Cuvier, dont s'inspireront, en France comme à l'étranger, la plupart de ceux qui pendant longtemps auront à reproduire ses traits. Le costume auquel personne ne se permettra de rien changer, c'est la redingote noire au col très montant enserrant lui-même des pièces de lingerie qui cachent presque la partie inférieure du visage. Deux petites croix sont accrochées au revers gauche du costume, et à droite, sur la poitrine, brille la plaque de Grand Officier de la Légion d'honneur, décernée à Cuvier en 1826. Les cheveux assez abondants, légèrement bouclés, encadrent harmonieusement le visage sur lequel s'avancent quelques mèches. Voilà le portrait que de nombreux dessinateurs, graveurs et lithographes reproduiront, chaque fois qu'on le leur demandera, sans y apporter d'autres changements que des modifications dans l'expression de la physionomie, dues certainement moins à une recherche de l'originalité qu'à un manque d'habileté dans l'imitation.

La gravure sur bois de Bocourt (Pl. VI), celle sur cuivre de Bosselman (Pl. V), malgré quelques modifications dans le vêtement, conservent au sujet la même attitude.

Si l'on veut, par contre, trouver un portrait de Cuvier, presque méconnaissable pour ceux qui sont habitués au type vulgarisé par Maurin, il faut se reporter à la figure dessinée par Boilly en 1820 (Pl. VI). Les traits sont rudes, pour ne pas dire vulgaires ; le vêtement ne comporte aucun ornement. On sent que l'artiste a voulu éliminer tout ce qui pouvait rappeler les titres scientifiques et les distinctions sociales, pour ne laisser subsister que l'homme nu. Boilly avait fait, d'un certain nombre de membres de l'Institut, des portraits conçus dans

(1) *Discours sur les révolutions de la surface du globe et sur les changements qu'elles ont produits dans le règne animal*, par M. le baron G. CUVIER, Paris, 1826, in-4.

(2) Mrs. LEE, *op. cit.*, p. 304.

le même style et, en publiant dans son *Iconographie de Lamarck*, celui qui concerne se savant, M. Louis Joubin a reproduit la lettre aimable que Lamarck avait, à cette occasion, adressée au graveur (1). Nous ne sachons pas que Cuvier ait jamais songé à remercier Boilly de ce portrait, et nous penserions plutôt que c'est à lui que pense Mrs. Lee lorsqu'elle parle de ces portraits de Cuvier qui ne sont que des caricatures (2).

C'est, au contraire, un portrait presque idéalisé, un Cuvier élégant et même raffiné que nous a donné M^{me} Lecinka de Mirbel (Pl. VII). Cette habile artiste, attachée à la cour de Charles X, était mariée à un botaniste du Muséum, Brisseau de Mirbel, et devait avoir des occasions d'approcher Cuvier. Nous reproduisons dans l'appendice la lettre fort bien tournée qu'elle a écrite le 29 décembre 1826, à « Monsieur le Baron Cuvier, conseiller d'État au Jardin du Roi » et dans laquelle, après l'avoir remercié des séances de pose qu'il lui avait précédemment accordées, elle exprime le désir de faire son portrait en miniature « dans son costume », pour le prochain salon.

Nous ne connaissons pas de portrait de Cuvier le représentant en conseiller d'État, et celui qui a été gravé par F. Richomme le montre correctement mais simplement vêtu d'une redingote noire sans aucun ornement. Nous avons donc le droit de supposer que M^{me} de Mirbel n'exécuta pas le second portrait projeté et que celui que nous possédons est le résultat des premières séances de pose auxquelles elle fait allusion dans sa lettre. D'autre part, ni Mrs. Lee, ni Sophie Duvaucel ne font allusion au portrait peint par cette artiste, qui le conserva sans doute par devers elle (3).

Le *Plutarque français*, recueil de biographies accompagnées de gravures sur acier, publié, plus de dix ans après la mort de Cuvier, sous la direction d'Ed. Mennechet, donne, dans son tome VIII, un curieux portrait en pied, dans lequel le savant, confortablement installé dans un fauteuil, examine une pierre portant l'empreinte d'un Poisson fossile. La tête de Cuvier, dans ce tableau qui est indiqué comme ayant été dessiné par M^{me} de Mirbel et Giraud, et gravé par Chollet, semble être le décalque exact du portrait précédemment énoncé. Il existe d'autres exemplaires de la gravure sur lesquels seul le nom de Giraud a été conservé. Quant à la reproduction que nous donnons ici (Pl. VII), c'est celle d'un dessin original que son possesseur actuel considère comme étant l'œuvre de M^{me} de Mirbel (4). Cette dernière s'est-elle bornée à autoriser Giraud à se servir du dessin qu'elle avait tracé de la tête de Cuvier, ou a-t-elle fait de l'ensemble une esquisse que le second artiste s'est contenté de retoucher. Voilà ce que nous ne saurions décider pour le moment.

Il faudrait enfin joindre à ces portraits, quoique nous ne connaissions pas la date de sa composition, ni les circonstances dans lesquelles elle fut établie, la belle lithographie qui porte le nom de Lordereau et qui nous donne Cuvier sous un aspect assez différent de ceux que nous connaissons (Pl. VI).

(1) *Archives du Muséum*, 6^e série, t. V, Pl. III et IV.

(2) Mrs. LEE, *op. cit.*, p. 292.

(3) Brianchon ne cite pas le portrait peint par M^{me} de Mirbel parmi ceux qu'il a pu voir chez le baron Frédéric, mais il fait allusion à une reproduction de ce portrait due au pinceau de M^{me} Courvoisier, élève de M^{me} de Mirbel.

(4) Nous devons à l'obligeante intervention de M. John Vienot d'avoir été autorisé par M. Édouard Sahler, de Montbéliard, possesseur actuel de ce portrait, à la reproduire dans notre travail. Nous adressons ici, à l'un et à l'autre, nos bien vifs remerciements.

Le portrait des dernières années de Cuvier, dont l'exécution fut suivie avec la plus affectueuse attention par sa famille et ses amis, est celui qu'exécuta le peintre anglais Pickersgill, et au sujet duquel nous trouvons des détails du plus grand intérêt dans la correspondance de Sophie Duvaucel.

Henry-William Pickersgill, qui jouissait déjà dans son pays d'une excellente réputation de portraitiste, était venu à Paris dans l'intention d'y faire consacrer cette réputation en peignant quelques personnages en vue. Ses efforts avaient d'abord été vains, et il serait probablement retourné en Angleterre sans avoir réalisé son projet si Sophie Duvaucel n'avait pris à cœur de le faire aboutir. La belle-fille de Cuvier adorait les peintres anglais depuis que l'un d'eux, le célèbre Lawrence, avait fait d'elle le joli portrait qu'on peut admirer au Louvre (1). Non seulement elle décida son beau-père à accorder à Pickersgill les séances de pose nécessaires, mais elle sut encore convaincre deux hommes fort à la mode à cette époque, le général Lafayette et le voyageur Alexandre de Humboldt, de s'offrir au pinceau de l'artiste anglais.

Ce fut aussi le rôle de Sophie Duvaucel de faire prendre patience à Cuvier pendant les longues séances de pose, tant par l'enjouement de sa conversation que par des lectures appropriées. Le portrait terminé, elle ne tarit pas d'éloges sur ses mérites : « Cuvier, lui-même, écrit-elle à Mrs. Lee, est enchanté de son portrait, dont la ressemblance est frappante et heureuse, car l'artiste a fait passer sur sa toile tout ce qu'il y a de noble et d'élevé dans l'intelligence de son modèle. En vous disant que Lawrence n'aurait pas mieux fait, je ne crois pas prononcer un blasphème, et je vous exprime de bonne foi toute ma pensée (2). »

Lorsqu'elle eut vu le tableau à son tour, Mrs Lee se montra plus enthousiaste encore, et c'est ainsi qu'elle s'exprime à son sujet dans sa biographie de Cuvier : « Le portrait de Pickersgill est incontestablement le meilleur de tous ; on peut, en le voyant, se former une idée juste de la régularité des traits, de l'expression de ce regard où se peignaient si bien les grandes et sérieuses pensées du dehors et qui voyaient au delà de ce monde. Pour me servir des propres paroles de M. Pickersgill, il a essayé de saisir l'essence de l'Homme. Son talent s'est trouvé à la hauteur de cette difficile entreprise » (3).

On aimerait pouvoir partager pleinement l'enthousiasme de ces deux témoins du temps en se plaçant, comme eux, en face du tableau authentique de Pickersgill. Malheureusement, le peintre ne voulut pas se séparer de ce portrait, qu'il emporta avec lui en Angleterre. A vrai dire, il en offrit plus tard une copie, faite par lui-même, à la veuve du grand savant, copie que Brianchon a pu admirer chez leur neveu, mais dont nous ignorons le possesseur actuel. Ce n'est qu'en 1840 que ce portrait a été gravé par Georges-Thomas Doo et, en tête de sa biographie de Cuvier, Mrs Lee, malgré sa préférence bien marquée, s'est résignée à faire figurer une reproduction de la lithographie de Maurin (4).

Si la gravure que nous reproduisons (Pl. VIII) est évidemment insuffisante pour nous permettre d'apprécier toutes les ressources que Pickersgill a pu tirer de son pinceau, elle

(1) Ce portrait a été récemment reproduit en frontispice de l'ouvrage intitulé : *Stendhal au Jardin du Roi. Lettres inédites de Sophie Duvaucel*, publiées avec des notes par LOUIS ROYER, Grenoble, B. Arthaud, 1930, in-8°.

(2) DEHÉRAIN, *op. cit.*, p. 57 (Ms. 328, n°s 64-65).

(3) Mrs. LEE, *op. cit.*, p. 292.

(4) Dans l'édition anglaise, la reproduction de Maurin est faite par Hamburger ; dans l'édition française, par Delpech.

nous suffit, du moins, pour comparer la présentation à celle des autres portraitistes de Cuvier. Laissant de côté les traits du visage, nous nous arrêterons seulement sur un petit détail du costume, cette croix à quatre branches, suspendue au cou par un ruban, dont la couleur rouge contrastait, dans le tableau original, avec la teinte noire du vêtement. Cette décoration, que Cuvier ne porte pas dans ses autres portraits, est celle de Commandeur de la Couronne de Wurtemberg (1). Pour comprendre le sens que Cuvier attachait au port de cette distinction, il faut se rappeler l'enfance de Cuvier à Montbéliard et l'heureuse fortune qui lui échet d'être remarqué par le souverain du Wurtemberg, dont Montbéliard était alors une dépendance, et envoyé par lui à l'Académie Caroline de Stuttgart pour y poursuivre ses études. Il y a peu de traits, à notre avis, qui montre autant la noblesse d'âme de Cuvier que cette façon de manifester sa reconnaissance à la famille princière, à laquelle il devait le bienfait de son instruction et peut-être de sa véritable formation intellectuelle.

La dernière fois que le visage de Cuvier s'offrit à la reproduction, ce fut en mai 1832, lorsque Emannuel Rousseau fit prendre un moulage en plâtre de ses traits figés dans la mort. Notre Musée des souvenirs conserve un exemplaire assez impressionnant de ce travail (Pl. IX).

Ce masque mortuaire servit, dit-on, à David d'Angers pour reproduire les traits de Cuvier. Il faut dire que le grand sculpteur s'inspira surtout de l'image qu'il conservait, vivante en lui, de l'illustre savant dans l'intimité duquel il avait vécu. David d'Angers, en effet, avait fréquenté assidûment le salon de Cuvier, dont il appréciait, à sa juste valeur, la supériorité intellectuelle. En véritable artiste aussi, il était séduit par le reflet que cette intelligence, tendue tout entière vers la vérité scientifique, répandait dans son regard et sur toute sa physionomie (2). Il mit toute son âme dans les différentes reproductions, bustes, statues et médaillons qu'il fit du savant disparu et tint aussi, comme dernier hommage, à le placer au fronton du Panthéon, parmi les savants dont l'œuvre honore le plus notre pays.

Le buste en marbre (Pl. IX), qui compte parmi ses plus belles œuvres, fut conçu et réalisé par David d'Angers, dans l'année même qui suivit la mort de Cuvier, et, pour contrôler l'exactitude de la représentation, il convia à venir le voir dans son atelier ceux qui avaient le mieux connu son modèle. Ajoutons qu'il en exécuta plusieurs copies de ses propres mains, le fit même couler en bronze et en offrit des exemplaires aux personnes de la famille de Cuvier ou aux principales sociétés savantes auxquelles il avait appartenu. Au sujet d'une de ces reproductions, nous citerons, encore une fois, l'opinion intéressante émise par Mrs Lee :

« Le buste en bronze modelé, dit-elle, et si généreusement offert à la Société royale de Londres par le célèbre M. David, a été fait sur un moule pris après sa mort. Sous le rapport de l'art, ce buste ne mérite que des éloges, mais il est évident que M. David, en sa qualité d'artiste, a été surtout frappé de la beauté classique de la tête et des traits de M. Cuvier,

(1) Cette décoration lui avait été conférée le 24 juin 1825. L'autorisation de la porter en France lui fut accordée par décision ministérielle le 12 juillet suivant.

(2) « Cuvier était bien admirable ce soir, assis, le coude appuyé sur une console, la main dans ses cheveux, qui par ce moyen découvraient son beau front. Nous, nous étions autour de la table » [Souvenirs de David d'Angers sur ses contemporains, extraits du carnet de notes autographes, par le Dr LÉON CERF. Paris, Renaissance du Livre (1928), in-12, p. 64].

et qu'en s'attachant trop à la rendre il a perdu de vue le caractère de bienveillance qu'exprimait sa physionomie (1). »

Si Cuvier est représenté la tête nue et sans indications de vêtement dans le buste de David d'Angers, comme d'ailleurs aussi dans celui qu'a exécuté Morlieux en 1832 et qui est placé dans une niche extérieure de la maison autrefois habitée au Jardin des Plantes par l'illustre naturaliste, il porte un costume d'apparat dans celui que Pradier a signé en y mettant la date de 1833 (Pl. IX). L'habit est brodé de palmes et porte plusieurs décorations, que laisse voir le manteau entr'ouvert. Rien ne montre mieux la place que Cuvier tenait dans la société de son temps que cet empressement mis par des artistes différents à établir son buste dans les mois qui suivirent immédiatement sa disparition.

Des statues devaient aussi lui être consacrées sans attendre un jugement trop lointain de la postérité. Dès 1835, Montbéliard, sa ville natale, lui en élevait une qui, comme le buste dont nous avons parlé, était l'œuvre de David d'Angers. Cette statue, bien connue, le représente vêtu d'un manteau garni d'un col en fourrure, tenant dans la main droite une plume et, dans la main gauche, le papier sur lequel il se prépare à écrire. A côté de lui, sur un piédestal, des figures rappellent ses travaux d'anatomie et de paléontologie (Pl. X).

On connaît moins une seconde statue de Cuvier par le même sculpteur, dont l'original en plâtre est au Musée d'Angers, mais dont nous possédons, dans la galerie de géologie du Muséum, un bel exemplaire en marbre. Cuvier est représenté ici vêtu de sa robe de professeur et la main droite posée sur une sphère (Pl. XI). Nous savons, par une lettre de David d'Angers adressée à Laurillard, que le sculpteur poussa le souci de l'exactitude jusqu'à demander à emprunter, pour la circonstance, la propre robe qui avait été portée par le savant (2).

Il existe encore d'autres statues de Cuvier, telle celle qui est l'œuvre de Mercier et se trouve en haut du grand escalier de la Faculté de médecine. Assis sur un siège, drapé dans une robe à larges plis et portant la culotte courte, Cuvier examine un fragment de mâchoire qu'il tient à la main. La date de 1849, qui figure sur la statue, suffit à démontrer que nous ne pouvons rechercher dans cette œuvre le témoignage d'un artiste qui aurait pris pour modèle le personnage vivant.

On peut, au contraire, considérer comme étant l'œuvre d'un contemporain les deux médailles gravées par Bovy, quoiqu'elles ne nous révèlent, ni l'une ni l'autre, un aspect inédit de Cuvier. La première en effet, qui ne donne que la tête et la partie supérieure du cou, semble bien être la reproduction du médaillon bien connu de David d'Angers, lequel, d'ailleurs, n'a pas, dans la circonstance, donné à son personnage une physionomie différente de celle qu'il a dans le buste (Pl. XI). Quant à la seconde, qui représente Cuvier dans un costume d'apparat, elle s'inspire évidemment du buste exécuté par le sculpteur Pradier, dont Bovy avait été l'élève. On trouve cette seconde médaille de Bovy reproduite en tête de l'édition du *Règne animal*, de 1836. Nous avons parlé, précédemment, d'une médaille de Cuvier gravée par Caunois. Borrel en grava une autre, en 1846, pour commémorer la publi-

(1) Mrs. LEE, *op. cit.*, p. 292.

(2) Ms. du Muséum, n° 2080.

cation du *Dictionnaire universel d'histoire naturelle*, sur laquelle il a juxtaposé les figures de R.-J. Haüy, d'Antoine-Laurent de Jussieu et de Cuvier.

Nous terminerons, enfin, cette énumération en mentionnant le portrait que Duvernoy a placé en tête de sa notice sur Cuvier et qui est une lithographie d'A. Schuler (Pl. XI). C'est à ce portrait, croit-on, que faisait allusion un autre familier de Cuvier, le Dr Quoy, lorsqu'il écrivait à Julien Desjardin : « Le portrait le plus ressemblant de notre grand naturaliste est une lithographie qui fut faite après sa mort. Tout le reste ne rend pas cette figure d'aigle qui avait cependant, en même temps, beaucoup de grâce quand sa politesse accoutumée l'animait (1). »

Il serait facile d'allonger, dans des proportions considérables, la liste des œuvres d'art consacrées à celui qui a été, peut-être, avec Buffon, le plus universellement connu des naturalistes. Quels que soient leur intérêt ou leur valeur esthétique, celles que nous pourrions ajouter ne nous offriraient cependant que des interprétations plus ou moins fantaisistes des documents véritablement originaux sur lesquels nous avons attiré l'attention. Elles n'apporteraient aucun élément nouveau de documentation sur la physionomie et l'apparence extérieure de Cuvier aux différentes époques de son existence (2).

(1) Notes intimes sur Georges Cuvier rédigées en 1836 par le Dr Quoy, publiées et commentées par le Dr E.-T. Hamy, Paris, Imprimerie Nationale 1906, p. 23 (Extr. des *Archives de médecine navale*, décembre 1906).

(2) Il existe cependant un autre portrait de Cuvier que nous regrettons vivement de n'avoir pu joindre à ceux que nous avons donnés, parce que nous en avons eu connaissance trop tard. C'est un tableau attribué à Lawrence et qui représente Cuvier à l'âge de quarante à quarante-cinq ans, c'est-à-dire à une époque pour laquelle nous possédons très peu de documents. Ce tableau, d'une exécution tout à fait remarquable, appartient à M. H. Labouret, juge au Tribunal civil de la Seine, qui le tient de ses parents.

Appendice

A. — Lettres inédites de SOPHIE DUVAUCEL à Mrs. LEE (*Bibl. de l'Institut*. Ms. Cuvier, n° 328, 6 et 64).

I

Samedi matin, 10 septembre (1831).

En définitive, nous voici, Pickersgill et moi, comme une paire d'amis. Mon mauvais anglais lui a été de quel-
que secours, mes infatigables poumons ont fait prendre patience à son modèle, le portrait marche à ravir et,
quand je vois l'âme qu'il a fait passer dans ces yeux-là, je crois presque à la résurrection de Lawrence. Au fait,
l'artiste s'est montré homme d'esprit dans le choix qu'il a fait pour la pose de la tête. Elle est légèrement élevée,
ce qui donne au regard un caractère d'inspiration très *approprié* au sujet.

Si « la fin couronne l'œuvre », comme on dit, vous aurez chez vous une belle et noble ressemblance de notre
grande homme, et je m'applaudirai, moi, d'avoir si bien employé mon petit crédit sur *Monsieur mon beau-père*,
qui n'était pas fort tenté de se faire peindre. J'avoue que la commisération s'était glissée dans ma « bonne pâte
de cœur » en voyant le désappointement de ce pauvre Pickersgill, à qui toutes les illustrations qu'il était venu
chercher répondaient par un refus fondé sur le manque de temps. C'était toujours la même *chanson*, et sa con-
science d'*artiste distingué* devait cruellement souffrir d'un tel refrain. Si bien donc que j'ai prêché pour lui et lui
ai fait gagner son procès au Jardin des Plantes, ce qui contribuera, j'espère, à le lui faire gagner ailleurs ! Et, de
bonne foi, qui donc pourra prétexter le manque de loisir quand *M. Cuvier* en trouve pour des séances de deux ou
trois heures. Ce n'est certes pas *M. Delafayette*, qui saura bien rêver au nouveau monde et à l'ancien tout en
montrant son nez et sa perruque à Pickersgill ! Ce n'est pas non plus *M. de Humboldt*, qui saura bien parler « de
l'univers et de quelques autres objets » en laissant copier sa face par quelqu'un qui l'ennoblira, j'espère ! Et là
finit la liste des célébrités que votre artiste est chargé de mettre sur la toile ! *Cuvier*, *Humboldt* et *Lafayette*
Ces choix font honneur au goût de *M. M...*, puisque les trois hommes ont, chacun dans leur genre, une illus-
tration incontestable et dont le monde parlera longtemps ! Le *citoyen* marquis commence à se laisser toucher et
promet des séances quand le comité polonais lui prendra moins de temps ! De mon côté, j'ai entrepris de séduire
le savant voyageur, et cela ne va pas trop mal ! Au billet d'« une grâce irrésistible » que je lui ai adressé hier, il
me répond des folies et finit par ces mots : « Je déraisonne, et c'est presque un signe de *conviction* », mais c'est
après m'avoir dit que « sauf un discours de Charles Dupin, ou un tête-à-tête avec *M. Poucqueville* ou *M. Jomard*,
il ne connaît rien de plus ennuyeux que de poser ». Tout cela est bel et bon, mais je ne lâcherai pas prise et je
ferai si bien que Pickersgill peindra *M. de Humboldt*. Tous deux dînent ici aujourd'hui ; je mènerai les choses
rondement, et la vue du portrait commencé a hêvera la séduction. « Ce que femme veut, Dieu le veut », dit notre
proverbe, et, quoique je l'ai trouvé plus d'une fois en défaut, j'espère qu'il aura raison dans cette circonstance...

Je vous quitte en ce moment pour aller faire la lecture à notre pauvre savant qui poserait fort mal si je
n'étais pas là pour le tenir tranquille. Adieu donc pour aujourd'hui et à demain pour la suite de cette causerie.

II

Dimanche, 11 septembre.

Avant de répondre à votre bonne lettre qui m'est arrivée hier, je veux, chère amie, vous apprendre que
mes séductions et celles du portrait ont réussi merveilleusement. Ainsi voilà mon *protégé* aussi heureux à cette
heure qu'il était découragé précédemment. Le baron prussien a été fort gracieux pour lui, a beaucoup admiré
son chef-d'œuvre (qui, dans le fait, promet d'être un chef-d'œuvre) et s'est mis entièrement à la disposition de
l'artiste. Pickersgill est, dit-il, plein de reconnaissance pour moi et, réellement, je crois qu'il me doit « une belle
chandelle », car, si je n'avais pris ses intérêts à cœur, il repartait pour Londres sans avoir obtenu une seule *séance*.

Il n'est pas encore bien sûr du citoyen des deux mondes, mais, outre que son travail actuel lui fournit les moyens d'attendre encore, je ne doute pas que le succès de ces deux ouvrages ne *popularise* son talent chez nous, et M. de Lafayette, qui *respecte* toutes les *popularités*, n'échappera pas à la puissance de celle-là.

M. Cuvier est *enchanté* de son portrait, dont la ressemblance est frappante et heureuse, car l'artiste a fait passer sur sa toile tout ce qu'il y a de noble et d'élevé dans l'intelligence de son modèle. En vous disant que Lawrence n'aurait pas *mieux* fait, je ne crois pas prononcer un *blasphème*, et je vous exprime de bonne foi toute ma pensée.....

B. — Lettre inédite de M^{me} LIZINKA DE MIRBEL (*Bibl. de l'Institut*. Ms. Cuvier, n° 323, 29)
à M. le baron CUVIER, conseiller d'État au Jardin du Roi.

29 décembre (1826).

Vous avez mis une exactitude si aimable, Monsieur, à me donner les séances que j'avais désiré obtenir de vous qu'encouragée par le succès j'ai étendu mes vœux. Je souhaite faire votre portrait en miniature dans votre costume. Cet ouvrage que je destine au salon si j'y réussis, aura pour ma réputation le précieux avantage d'exposer au public des traits qu'il aime à retrouver. Si ce projet vous faisait craindre une trop grande perte de temps, veuillez me le dire franchement, j'en serais affligée sans doute, mais je n'en accuserais nullement votre complaisance, que j'ai déjà si heureusement éprouvée.

Le salon ne commencera qu'à la fin de l'année prochaine, et mes heures, soumises aux vôtres, vous rendraient ces séances aussi peu gênantes qu'il me serait possible de le faire.

Veuillez, Monsieur, agréer la nouvelle assurance de mes sentiments les plus distingués.

LIZINKA DE MIRBEL.

29 décembre (cachet de la poste 1826).

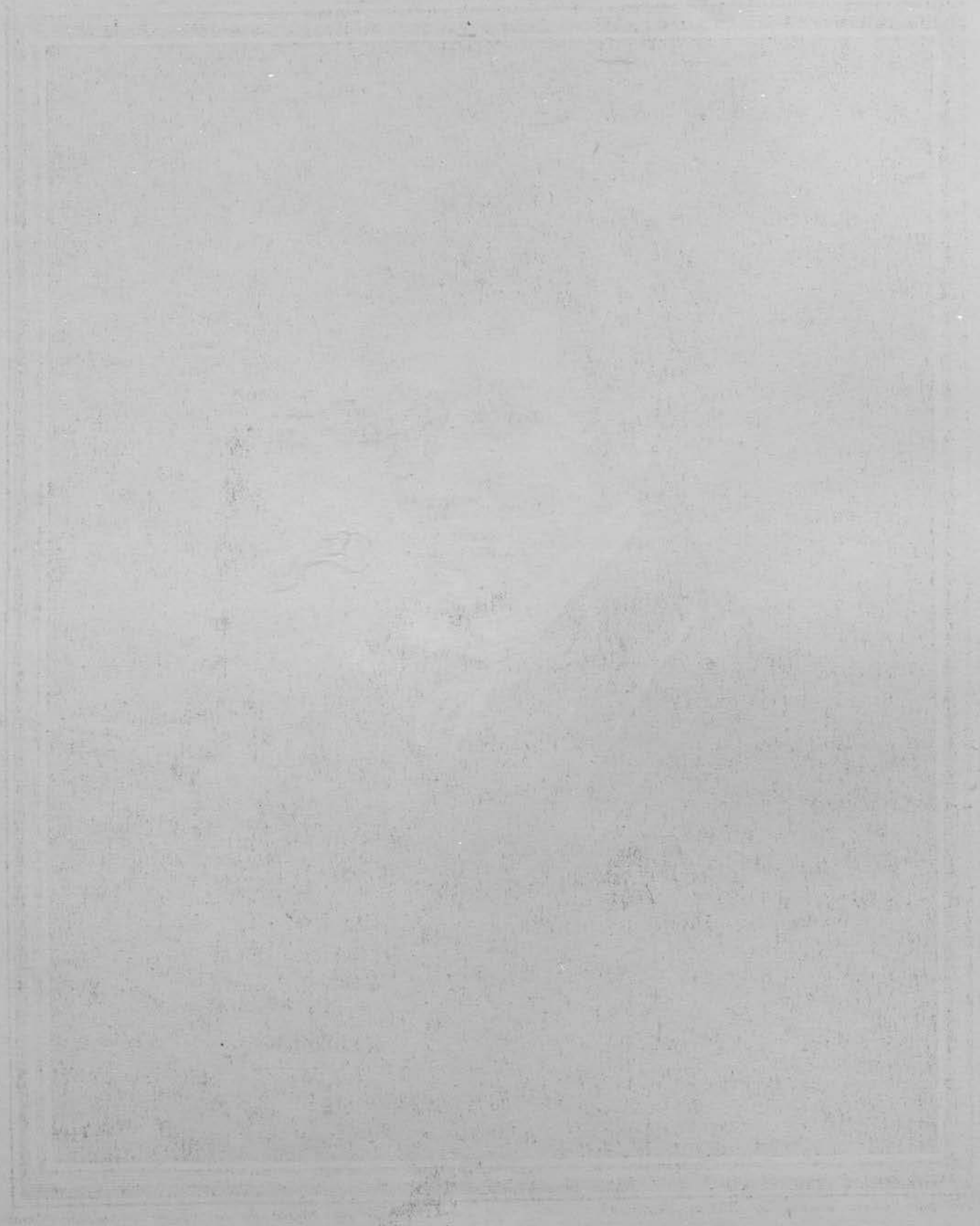
(Cachet du P. Gentilhomme de la Chambre du Roi.)



G. CUVIER

Cuvier jeune, par son oncle Werner.

Photographie d'un portrait de Cuvier dessiné par un inconnu.





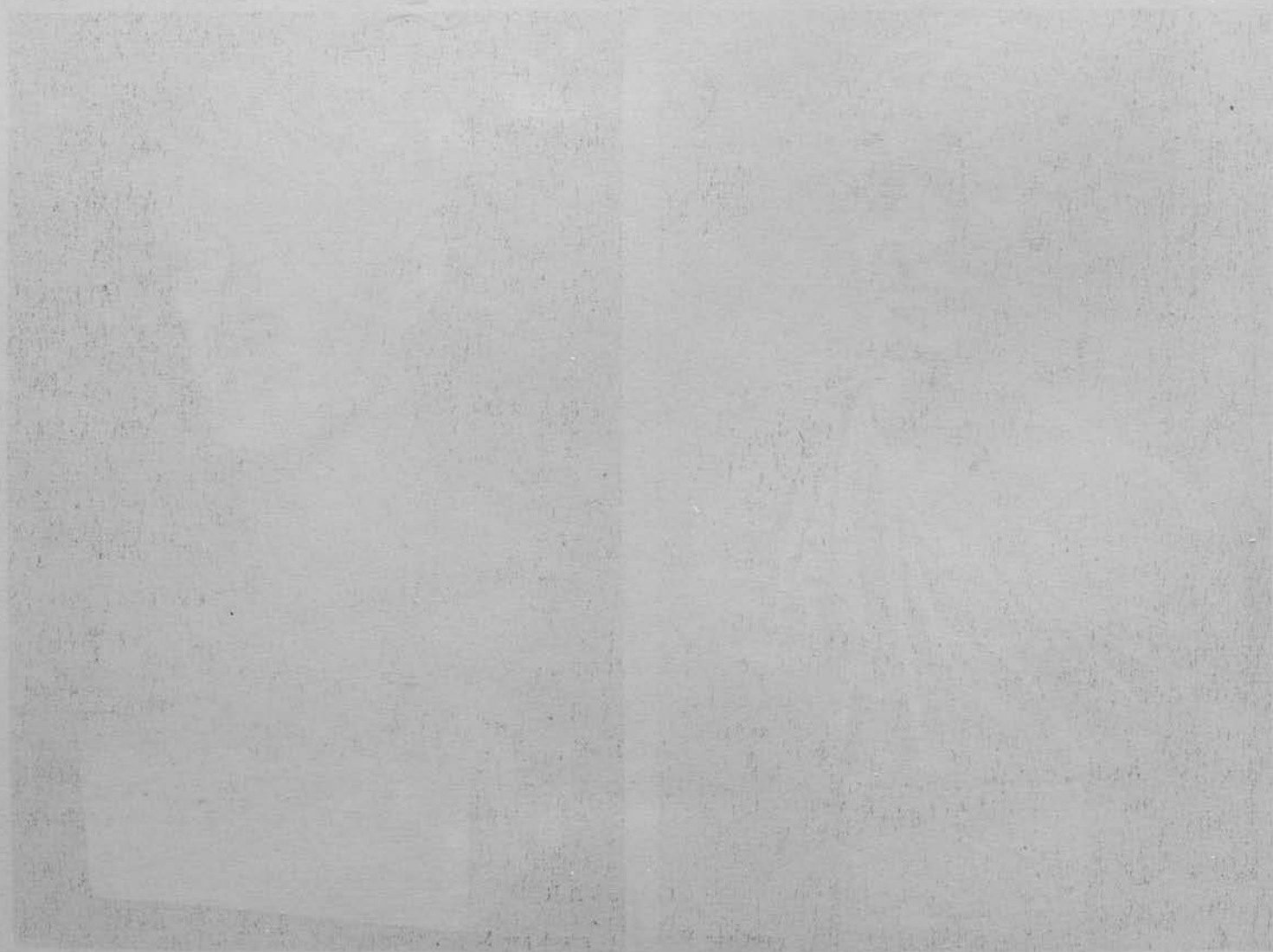
Peint par Vincent Membre de l'Institut National.

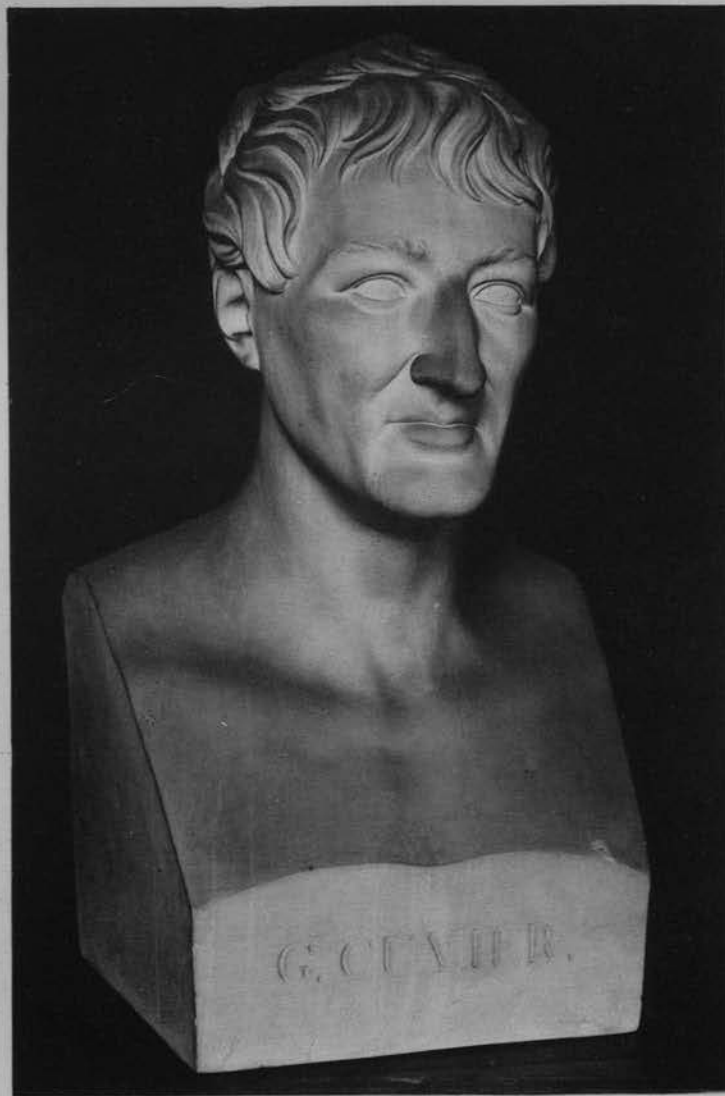
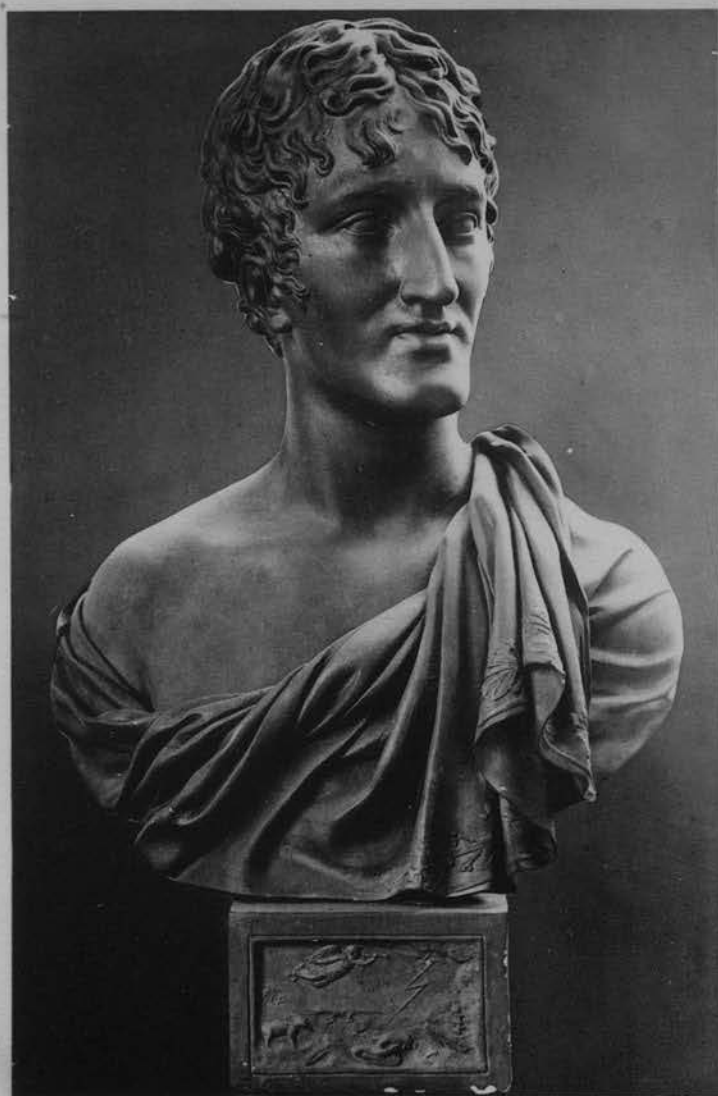
Gravé par Miger de la cydev^t Académie Royale.

G. CUVIER

peint par Vincent et gravé par Miger.

MASSON & C^{ie}
ÉDITEURS





G. CUVIER

Gravure par Ambroise Tardieu.
Buste par Julie Charpentier (1802). - Buste par Lavy (1812).



G. CUVIER

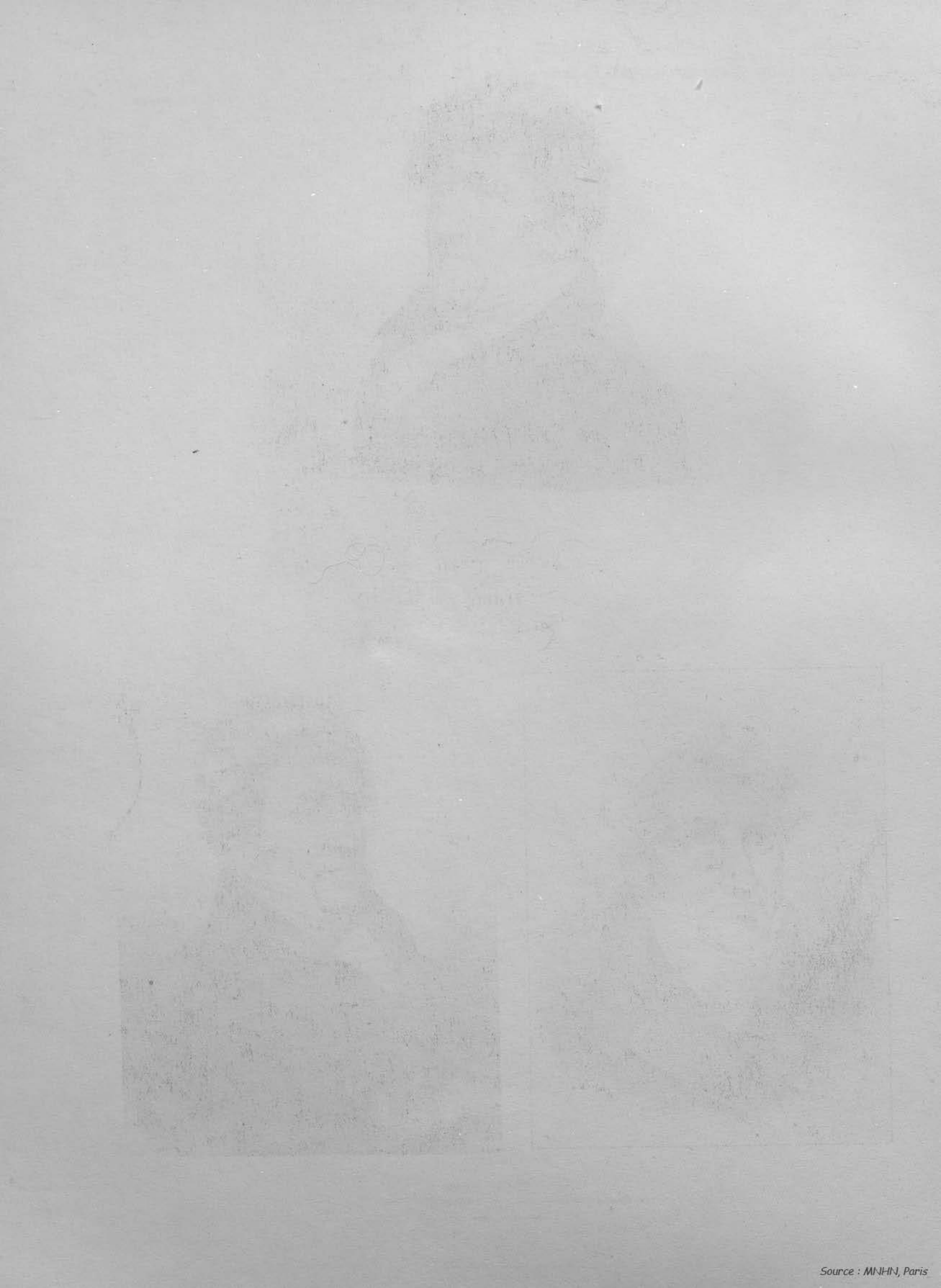
Pastel de N. Jacques, lithographié par C. Constans.

MASSON & C^{ie}
ÉDITEURS



G. CUVIER

Lithographie par Maurin.
Gravure par Bosselman. - Gravure par Bertonnier.





G. CUVIER

Lithographie par Julien Boilly (1820).
Gravure sur bois par Bocourt. - Lithographie par Lordereau.



G. CUVIER

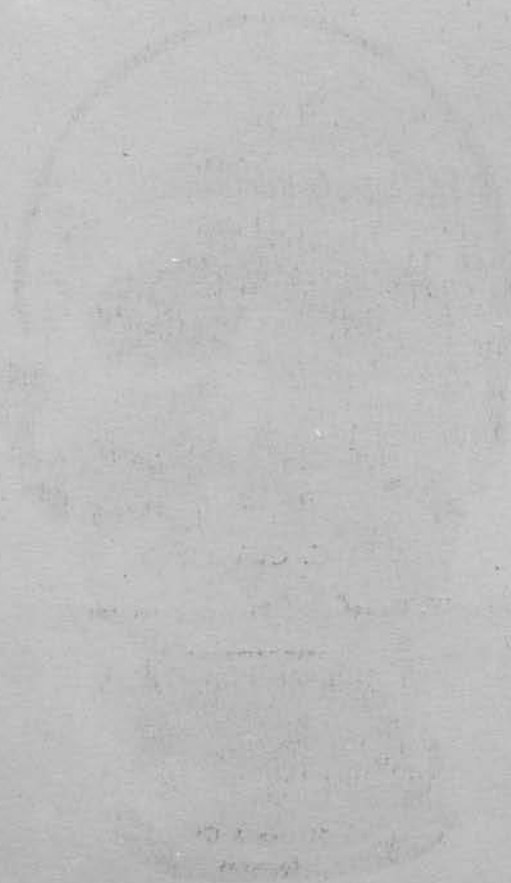
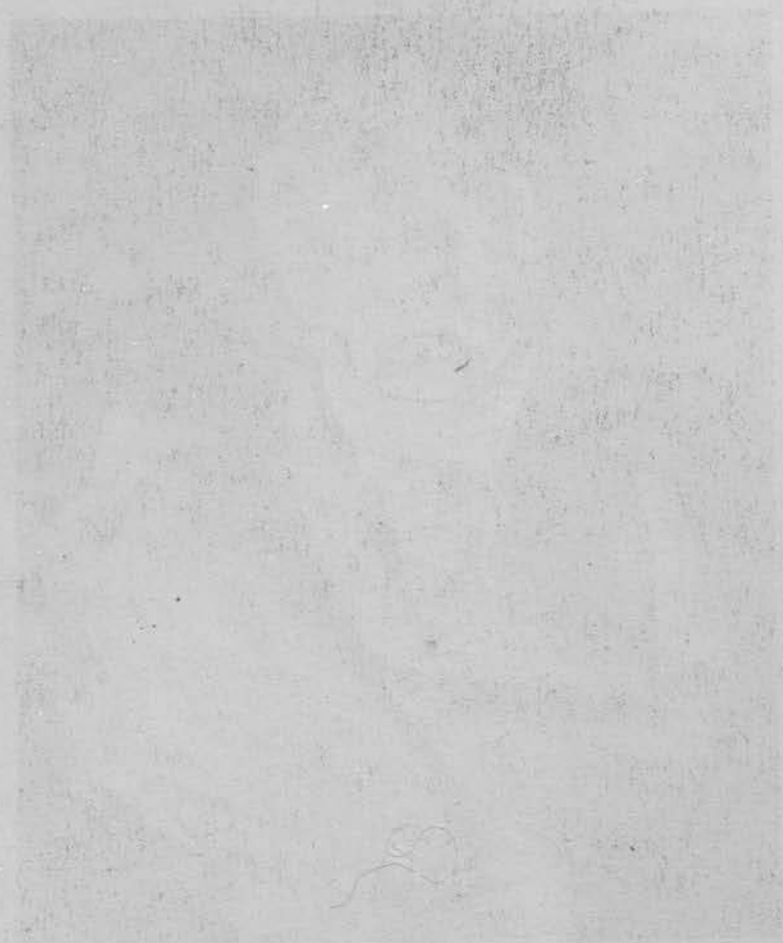
dessiné par Mme de Mirbel et gravé par F. Richomme.
dessiné par Mme de Mirbel (et Giraud ?).

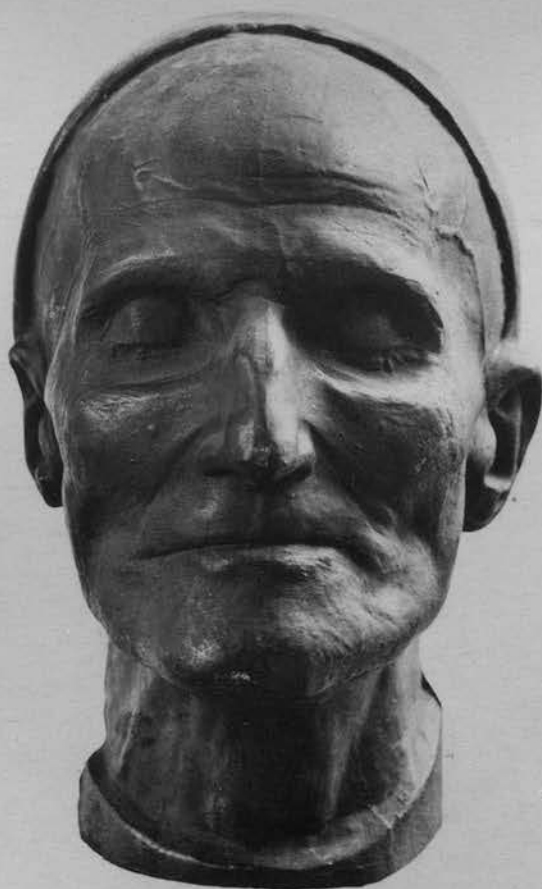
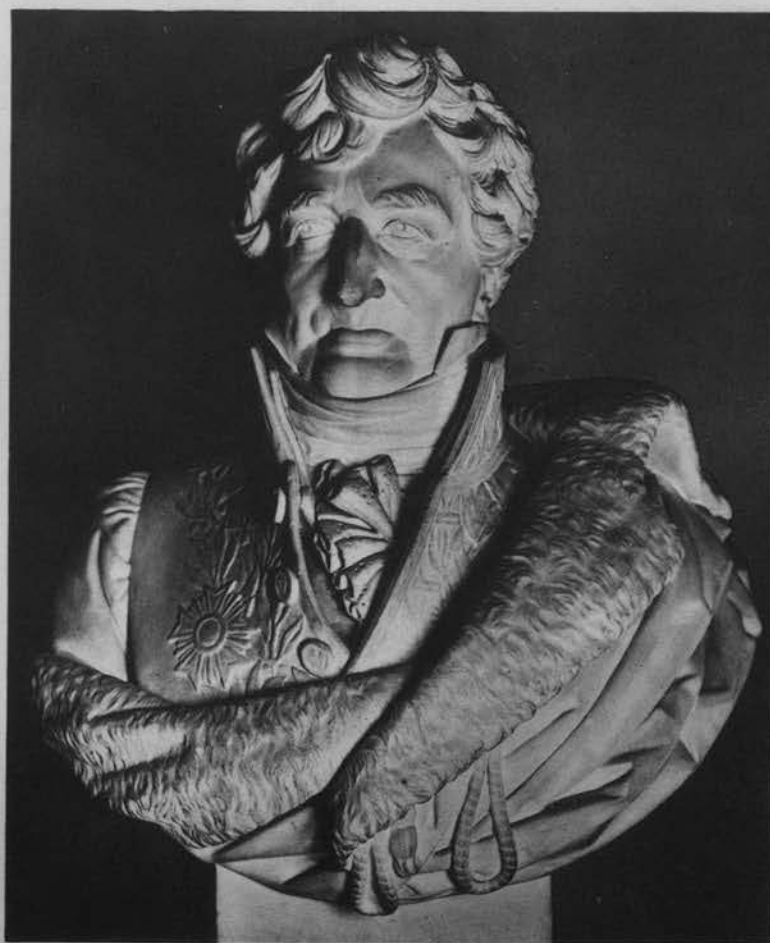
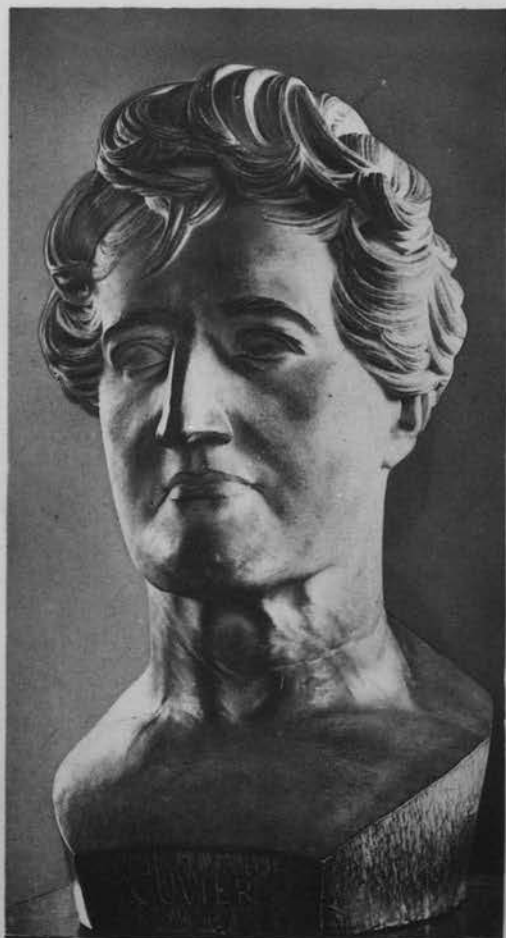


G. CUVIER

peint par W. Pickersgill (1831) et gravé par G. T. Doo.

MASSON & C^{ie}
ÉDITEURS





G. CUVIER

Buste par David d'Angers (1832). - Buste par Pradier (1832).
Moulage exécuté après la mort de Cuvier (1832).

MASSON ET C^{ie}, ÉDITEURS



G. CUVIER

Statue par David d'Angers, érigée à Montbéliard (1835).
Médaillon par David d'Angers (1832).





G. CUVIER

Statue par David d'Angers, érigée au Muséum (1838).
Lithographie par Ch.-Aug. Schuler (1833).